

Antoine Joseph DUTOUR

Dernier enfant d'une famille de trois, il peut toutefois être considéré comme fils unique car ses frères aînés sont morts avant ou peu après sa naissance. Il voit le jour au Faux-Plantat le lundi 23 décembre 1872 à 3 heures du matin de Annet, scieur de long et cultivateur né à Parel le 11 mai 1840 et de Catherine MICHY née à Labat le 9 janvier 1842. Ses parents, mariés le 28 août 1864 à Echandelys, donnent naissance au Faux-Plantat à Etienne le 13 mai 1866 (qui va décéder le 27 mai 1875, soit neuf ans plus tard), puis à Antoine, né le 25 avril 1870 mais mort cinq jours plus tard.

Lors de sa visite d'incorporation en 1892, il est dispensé comme soutien de famille. Il est épicier. Mesurant 1 m 61, il possède des cheveux blonds et des yeux bruns. Son visage est ovale, avec un menton rond, sans signe distinctif. Il est incorporé au 149^e RI d'Epinal le 11 novembre 1893 et y arrive le lendemain. Nommé soldat de 1^{er} classe le 14 juillet 1894, il est renvoyé dans ses foyers le 25 septembre de la même année. A partir d'octobre 1894, il réside à Boussac (rue des Loges), dans la Creuse et change alors de subdivision militaire.



Il se marie à Echandelys le 3 août 1895 avec Marie POUGET, née à Saint-Amant-Roche-Savine, au hameau du Monial le 30 avril 1870.

Antoine réalise des périodes d'exercice militaire en septembre 1900 et mars 1903 au 78^e RI de Nancy, puis au 91^e RI de Mézières en septembre 1908. Il passe dans la réserve de l'armée territoriale le 1^{er} octobre 1912. Nous ne savons malheureusement pas à quelle unité il était rattaché lors de l'entrée en guerre en 1914. Nous savons simplement qu'il y est arrivé au corps le 15 décembre 1914. Le 28 juin 1915, il passe au 102^e RIT de Saint-Etienne. Son nouveau régiment vient de faire un important effort dans le Nord, participant en première ligne à la garde du canal de l'Yser. Il se reconstitue dans la région de Quœdypre en

recevant des renfort de Saint-Etienne, de Limoges et Guéret. Il en part le 12 juillet 1915 et dans la nuit du 16 au 17 juillet, monte en ligne. La pluie rend les boyaux détrempés et la progression difficile. Le régiment occupe deux sous-secteurs. Le sous-secteur nord s'étend à gauche et à droite de la route Lizerne-Steenstraat - Dixmude. Deux compagnies sont en première ligne sur le canal et quatre compagnies en seconde ligne, (deux entre Lizerne et Zuydschoote et deux à la ferme des Quatre-Paratonnerres dite ferme des Territoriaux). Le sous-secteur sud comprend les tranchées Bøsinghe-Hetsas, et est tenu par six compagnies : deux en première ligne, en liaison à droite avec les Anglais et, à gauche, avec les zouaves, et quatre en seconde ligne, en arrière de la route d'Ypres à Dixmude. En alternant tous les quatre jours avec le 100^e RI, le régiment tient ces positions jusqu'au 6 août 1915, date à laquelle il est mis à la disposition du Génie pour exécuter des travaux de défense de la seconde ligne (Elverdinghe et Woesten) tandis que les sections de mitrailleuses sont restées en ligne. Le 26 août 1915, le régiment embarque à Bergues pour Pernes, en Artois.

Dans la nuit du 27 au 28, il se met en route pour le front : le 1^{er} bataillon à Hersin, le 2^e bataillon à Bully-Grenay, le 3^e bataillon à Nœux-les-Mines.

Le 7 septembre, il relève aux tranchées le 100^e RI. Le secteur occupé est situé entre les chemins Bully-Rollencourt et Aix-Noulette-Angres, face aux ouvrages allemands dits «ouvrages blancs». Chaque bataillon a trois compagnies en première ligne et une en réserve. Les mitrailleuses sont en première ligne dans le secteur du bataillon de gauche (entre la tranchée Maud'huyet la tranchée Constantine). Le secteur est extrêmement agité : les 13^e et 43^e divisions vont attaquer le bois en Hache et Souchez pendant que le 4^e corps anglais attaquera Loos. La préparation de l'artillerie est intense ; les Allemands y répondent avec vigueur. La mission du 102^e RIT est de maintenir l'ennemi en face en le tenant constamment sous la menace d'une attaque. De nombreuses patrouilles sont envoyées chaque nuit cisailler les défenses accessoires de l'ennemi et tenir les Allemands en haleine. Pendant le jour, des feux sont exécutés sur les tranchées adverses par salves courtes et violentes, tandis que les canons de tranchées de 58 s'attaquent aux ouvrages avancés. Le 25 septembre, le régiment en entier occupe les tranchées de première ligne, le 100^e constituant la réserve. Jusqu'au 6 février 1916, le 100^e et le 102^e occupent alternativement les tranchées et les cantonnements de Bully-Grenay, de Petit-Sains (fosse 10) et des Corons d'Aix. Ces cantonnements sont soumis à de fréquents bombardements, comme le 1^{er} décembre 1915, au cours d'un bombardement de Petit-Sains, lorsque six soldats, qui occupent un poste à la fosse 10, sont engagés par les employés de la mine à se mettre à l'abri. Ils répondent : *Nous ne pouvons pas, nous avons un service à assurer et nous restons à notre poste.* Trois sont tués. Ils seront cités à l'ordre de l'Armée.



Vue à Paris N° 21. — Guerre 1914-1915. — PETIT-SAINS (P.-de-C.)
Maison bombardée. — Shelled building.

Malgré tout, une salle des fêtes est organisée, dans laquelle sont données des séances récréatives.

Le 9 janvier 1916, le Président de la République, accompagné des généraux Duparge et d'Urbal, visite les tranchées. Le même jour, est communiqué l'Ordre en date du 4 janvier, par lequel le général Maistre, commandant le 21^e C.A., cite la 81^e D.T. à l'ordre du C.A. Le lendemain 10 janvier, le général Maistre passe en revue la Division ; deux compagnies par régiment d'infanterie y assistent avec le Drapeau.

Puis la relève a lieu à partir du 6 février, et, le 9, le régiment occupe des cantonnements de repos à Camblain-Châtelain et Pernes jusqu'au 25 février. Il est ensuite transporté en camions et débarque, après un voyage pénible en raison du verglas et de la neige au Bosquel. Sous la direction du Génie, il participe aux travaux de préparation de l'offensive de la Somme : construction de tranchées de contre-attaques au nord-est. d'Erches, pose de défenses accessoires sur la ligne de soutien au nord-est de Guerbigny et route d'Andechy, construction d'abris d'artillerie, travaux de tranchées, en avant de Warvillers et au nord-est de Quesnoy-en-Santerre.



440 bis. La Guerre 1914-17. — Offensive Franco-Anglaise. — La QUESNOY-EN-SANTERRE (Somme)
Vue Paris 440 bis
R.P.
English french-attack - La QUESNOY-EN-SANTERRE (Somme)
The church the ruins

A mesure de l'avancement des travaux, certaines unités reçoivent temporairement de nouvelles affectations : exploitations forestières, service routier, service télégraphique, service aéronautique, qui nécessitent leur déplacement. Pendant cette période, les pertes sont plus légères que lors des affectations précédentes. Les émissions de gaz ont pu être évitées. Seules, les compagnies de mitrailleuses n'ont pas cessé d'occuper les premières lignes, avec les troupes d'active.

Le 24 juin 1916, le régiment embarque à la gare d'Hargicourt. Il va débarquer dans l'Aisne, cantonnant à Grand-Fresnoy, Sacy-le-Petit et Blincourt. Il reste tout d'abord en réserve de brigade, mais le 14 juillet, il prend les tranchées. Le sous-secteur de droite (Puiselaine et les Bretons) ainsi que celui de gauche (Etoile-Madame et Tracy-le-Val) sont soumis à des patrouilles agressives et à des bombardements incessants. Le 102^e RIT est relevé le 28 juillet par le 100^e. C'est pendant cette période que naît le journal de tranchées du régiment, *Gardons le Sourire* qui paraîtra régulièrement chaque mois.



Le 12 août, le régiment remonte dans le même secteur, avec la même activité ennemie. Les Allemands font deux prisonniers le 18 août. Le 27, l'inverse se produit. Relevé et cantonné autour de Rethondes du 8 au 26 septembre 1916, il retrouve le même secteur ensuite. L'emploi intensif d'engins de tranchées (minen et grenades) causent pertes et dégâts. Les 15 et 16 novembre, le régiment est progressivement relevé et va cantonner vers Francières et Arcy, puis sur Sacy-le-Petit et Grand-Fresnoy. Malgré plusieurs déplacements, il ne remonte en ligne que début mars 1917. Entre temps, il est à la disposition du Génie.